Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 28 (1956)

Heft: 11

Artikel: Problèmes actuels de l'architecture brésilienne

Autor: Niemeyer, Oscar

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-124575

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

très grande influence sur tout le mouvement de l'architecture moderne au Brésil. 1947 : il est de nouveau à New York comme membre de la Commission chargée d'étudier le projet du siège des Nations Unies. 1955 : il se rend à Berlin, pour y étudier les plans de l'immeuble dont il est chargé, dans le quartier Hansa de la prochaine exposition du bâtiment. Cette même année, il établit pour Caracas (Venezuela) le projet du Musée d'art moderne. Il reçoit également une invitation pour enseigner l'architecture à l'Université de Yale (USA).

Deux livres ont été publiés sur lui aux Etats-Unis : The Work of Oskar Niemeyer *et* Oskar Niemeyer – Works in Progress.

Nous sommes heureux de pouvoir publier, après cette présentation d'une œuvre de Niemeyer qui ne manquera pas de soulever le plus vif intérêt parmi le public, une conférence qu'il a prononcée récemment devant des étudiants en architecture, où il expose le principal de sa doctrine.

PROBLÈMES ACTUELS DE L'ARCHITECTURE BRÉSILIENNE

par Oscar NIEMEYER

(Conférence donnée au IVe Congrès des étudiants en architecture du Brésil)

Introduction

Un étrange mécontentement s'est emparé récemment de certains de nos architectes, qui, bien que conscients de l'indéniable prestige dont jouit l'architecture moderne brésilienne, commencèrent, du jour au lendemain, à lui opposer de sérieuses restrictions. Ils constituent deux groupes principaux : le premier est formé de ceux qui, impressionnés par les théories traditionalistes, rêvent d'une « architecture basée sur la tradition et la culture de notre peuple » ; et le deuxième, de ceux qui se montrent alarmés par le faible niveau de nos constructions modernes, et réclament des solutions plus simples et rationnelles. Nous respectons les deux : le premier parce qu'il est sincère et désire réellement la solution qui lui semble la plus juste ; et le deuxième, parce qu'il objecte des motifs pondérables, bien que reléguant à un plan secondaire des problèmes beaucoup plus graves et plus urgents de notre architecture.

Critiques

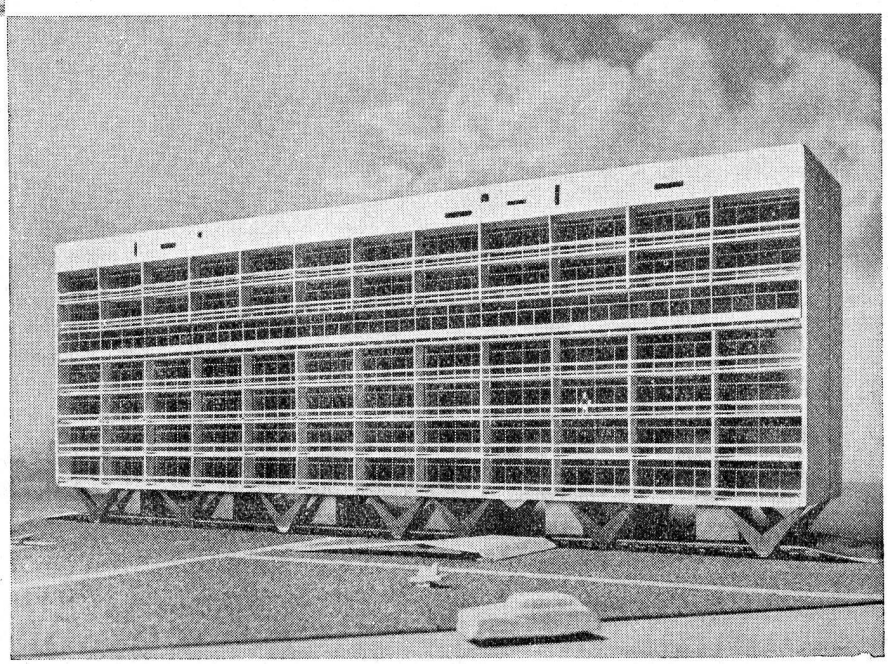
Quittant le Brésil au moment de ces divergences, je suis parti en Europe, où, pendant tout le voyage, j'ai pris soin d'entrer en contact avec des collègues étrangers, pour débattre avec eux les problèmes professionnels qui nous sont communs. En ce qui me concerne, je n'avais aucune illusion quant aux critiques émises par la plupart des architectes qui nous ont visités ces dernières années – critiques qui ne se justifient d'ailleurs pas toujours, et qu'un bilan honnête de ce qui a déjà été réalisé en Europe et au Brésil dans le domaine de l'architecture moderne ne pourrait permettre. Nous aimerions, néanmoins, trouver à tout ceci des circonstances atténuantes : peut-être ignorent-ils nos conditions de travail effectives, si différentes de celles qui existent dans leur pays d'origine, où des organisations sociales plus développées, aidées d'industries puissantes, exigent des solutions plus simples, en vue de l'emploi de matériaux préfabriqués et de systèmes de standardisation. Mais, en vérité, ces arguments conciliateurs se heurteraient à la duplicité de la critique qu'ils exercent habituellement, puisqu'ils n'en usent pas de la même manière – sévère et minutieuse – dans l'appréciation de leurs propres projets. Ne voulant pas accorder à ce sujet une trop grande importance, je me limite à n'étudier que ce qu'il représente d'honnête et de positif, faisant en même temps une critique du travail réalisé ici au cours des vingt dernières années d'architecture moderne, afin de caractériser ses faiblesses et ses erreurs inévitables.

Contenu

Notre architecture moderne rencontre très certainement, dans le manque de contenu humain, la raison principale de ses déficiences, et reflète – inévitablement – le régime de contradictions sociales sous lequel nous vivons et dans lequel elle s'est développée. Si elle avait surgi dans un pays socialement organisé et évolué, où elle pourrait atteindre son véritable objectif – celui de servir la collectivité – alors oui, elle trouverait dans la grandeur des plans collectifs et dans l'industrie puissante qui les aurait appuyés, le sens humain et l'unité architectonique dont elle trahit l'absence. Conçue pour des classes dominantes, peu intéressées à des problèmes d'économie architecturale – puisque ce qu'elles désirent réellement c'est faire étalage de richesses et de luxe – ou pour des entités gouvernementales qui ne se basent pas sur un plan de caractère national ou de constructions en masse, elle a rencontré comme base obligatoire de ses thèmes la vanité, la démagogie et l'opportunisme.

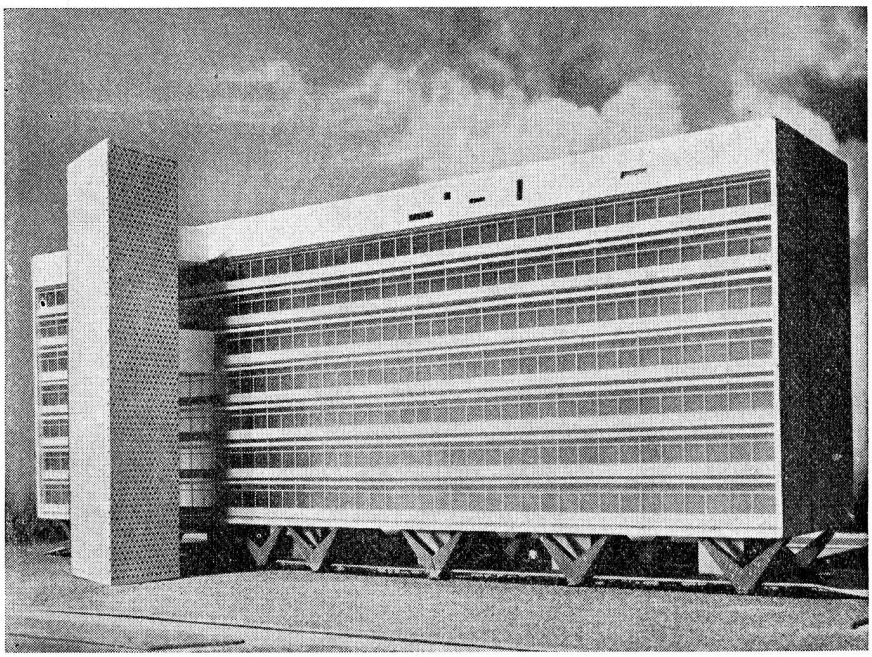
Dans cette ambiance étroite, nous avons exercé pendant vingt ans notre profession, limitée en général à des maisons bourgeoises, à des constructions pour le gouvernement, à des immeubles de rapport et à quelques groupes d'immeubles résidentiels. Réalisation qui – très souvent appréciable du point de vue architectonique – reflète invariablement le déséquilibre social du pays, constituant souvent un vrai défi à cette majorité écrasante qui, privée des secours les plus élémentaires, vit encore dans les misérables huttes que nous connaissons tous. De l'inexistence d'une base sociale effective et de grands plans collectifs qui la compléteraient, découlent donc la versatilité de notre architecture, le mépris de l'économie et la variété et la richesse de formes sous lesquelles elle se présente, et que le manque d'une industrie puissante, dotée de systèmes de préfabrication, vient accentuer plus encore. Ainsi donc, ce qui, en elle, pour quelques-uns est faux et accessoire, est considéré par nous comme l'imposition du milieu qu'elle exprime fidèlement. Pour ces raisons, nous nous refusons à recourir à une architecture plus rigide et plus froide – de tendance européenne – de même que nous refusons de recourir à une « architecture sociale », étant donnée l'ambiance dans laquelle nous vivons. De cette façon,

EXPOSITION «INTERBAU 57» A BERLIN

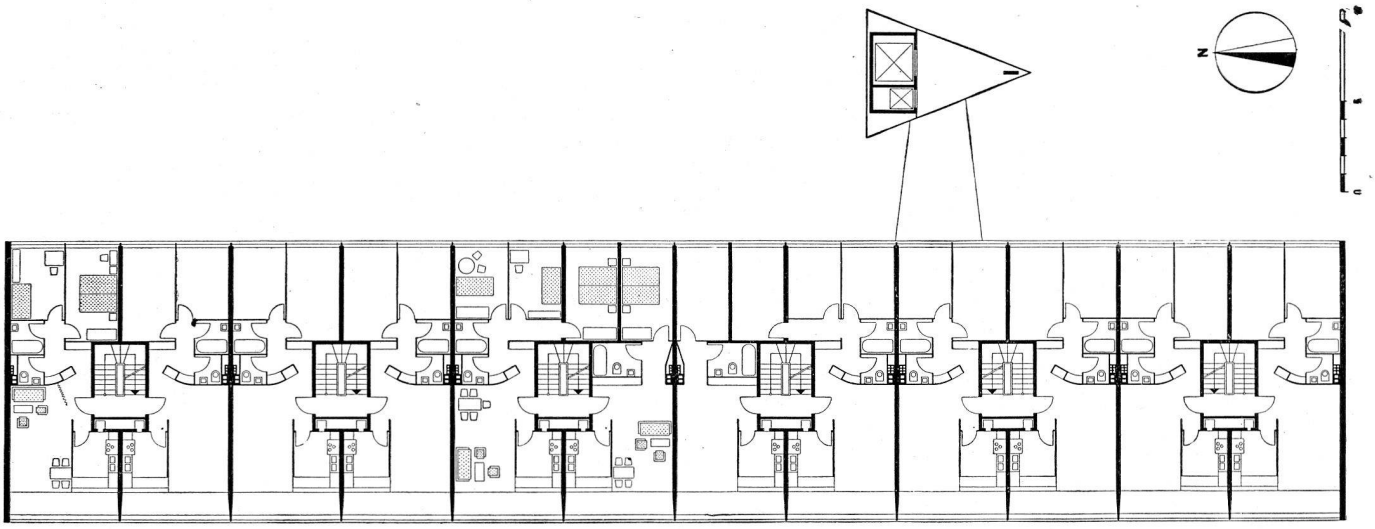


Maquette de l'immeuble d'Oscar Niemeyer. Face ouest.

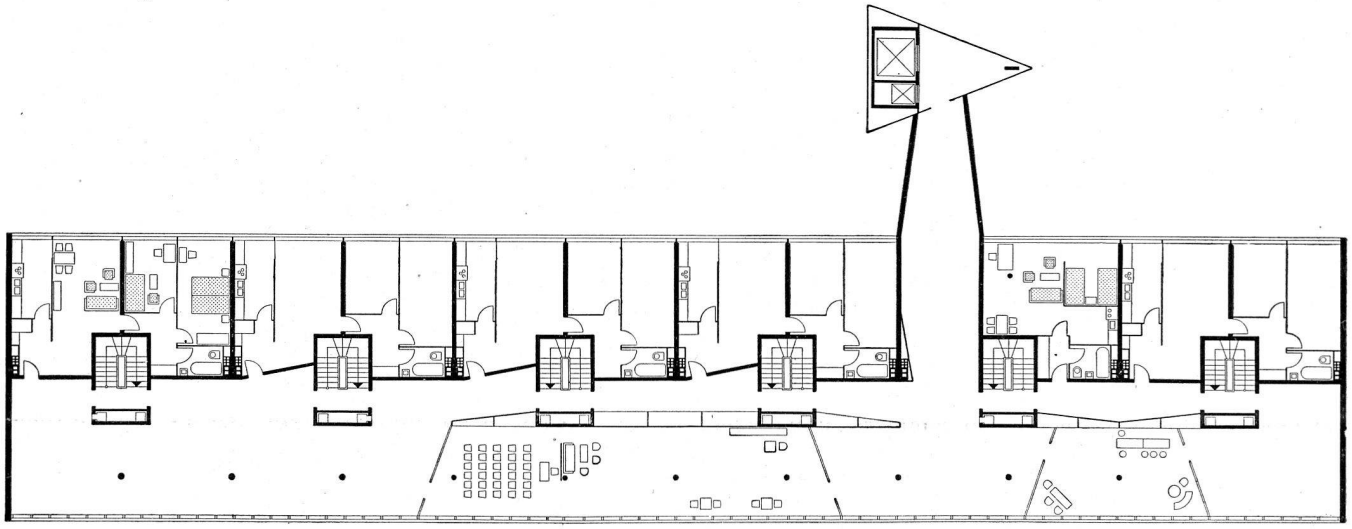
Face est avec la tour contenant les ascenseurs.



L'œuvre
d'Oscar NIEMEYER
Soares Filho



Plan d'un étage normal.



Plan d'un étage de distribution.

nous ne réussirions qu'à appauvrir notre architecture, en ce qu'elle a de neuf et de créateur, ou à la présenter de façon trompeuse, artificielle et démagogique. Nous avons préféré maintenir des caractéristiques naturelles et spontanées, qui lui ont permis de spéculer intelligemment sur des systèmes constructifs en usage, en lui garantissant un aspect personnel et défini, seul responsable du prestige dont elle jouit dans le monde contemporain.

Tradition, technique et sens plastique

Des circonstances spéciales ont contribué à acquérir ce prestige et nous devons signaler, entre autres, l'intervention opportune et bienfaisante de Lucio Costa – la plus grande expression de notre mouvement moderne – qui a su le mener avec sensibilité et discernement, luttant depuis le début pour une architecture qui joindrait aux convenances fonctionnelles la recherche délibérée et constante de la beauté et de la forme plastique. Un autre facteur – comme nous l'avons vu – a été le fait qu'ici – contrairement à ce qui se passe dans les pays plus avancés – nous manquons de grands plans populaires à projeter, de ceux qui obligent à des solutions logiques d'urgence et d'économie, qui disciplinent et simplifient la forme plastique ; de même que la position que nous avons toujours maintenue par rapport à la tradition – que nous nous refusons à copier – nous limitait à conserver les mêmes objectifs d'honnêteté constructive qui ont toujours caractérisé notre architecture nationale. Cette position, aujourd'hui plus que jamais, nous semble juste, étant donnée l'impossibilité – confirmée par la tentative faite en certains pays européens – d'harmoniser les formes traditionnelles avec les thèmes et, surtout, avec les possibilités illimitées de la technique contemporaine, empêchant – ce qui est plus grave – les solutions nouvelles et créatrices que la technique et les matériaux modernes suggèrent. C'est l'impasse dans laquelle se trouvent, jusqu'aujourd'hui, ceux qui croient à la « synthèse de la tradition avec la technique et l'art contemporains », oubliant l'obstacle insurmontable dressé par l'avènement du béton armé qui, changeant les termes et la signification des éléments les plus caractéristiques de l'architecture – donne aux murs, par exemple, qui n'étaient auparavant que des éléments d'appui, une autre finalité : celle de simple matériau de clôture, charge morte dans les structures modernes.

Maladie de croissance

Et tout ceci fit que, en peu de temps, nous nous éloignâmes des solutions répétées, froides et géométriques de l'époque, donnant à notre architecture un nouveau

sens plastique – qui dans les bons exemples se révèle logique et harmonieux – exprimant la fonction et la pleine utilisation de la technique actuelle. Il est vrai, et ceci commence à devenir inquiétant, que la grande majorité de nos constructions se maintient à un niveau architectonique faible, atteignant des aspects grotesques et même ridicules, dû à l'emploi inadéquat de certains matériaux et à l'abus de formes, très souvent extravagantes et inappropriées. Ce fait, bien que grave, est d'explication facile : réellement, le succès de l'architecture moderne au Brésil a été tel qu'en peu de temps, elle est devenue notre architecture courante et populaire. Tous, gouvernement comme particuliers, voulaient des œuvres modernes, conscients du succès qu'elles remportaient, tant ici qu'à l'étranger. Il est normal et compréhensible que cette masse énorme de constructions, s'étendant sur tout le pays, n'ait pu maintenir le même niveau technique, étant donné surtout le succès obtenu par les œuvres bien réussies et par leur sens nouveau et créateur, que tous – capables ou non – voulaient imiter. Ce qui explique la variété et la répétition de certaines formes, qui, modifiées quant à leur échelle et à leurs proportions, se transformèrent complètement, le même phénomène se produisant avec certains projets de formes soignées, destinés à des espaces amples et qui, transposés en d'autres endroits – coincés entre des bâtiments et sans le recul nécessaire – se sont transformés en des constructions lamentables, en raison du déséquilibre et de la confusion qu'ils apportent à l'ensemble urbain.

Cela n'est, cependant, qu'une sorte de « maladie de croissance », que nous devons considérer sans étonnement, et avec compréhension, essayant, par une inlassable campagne didactique, de combattre et d'éliminer.

Urbanisme

Le plus grave, cependant – parce que se présentant presque toujours sous un aspect irrémédiable – est l'état lamentable de nos villes, délaissées des pouvoirs publics et livrées à l'influence nocive du commerce immobilier, qui les écrase d'incroyables murailles de gratte-ciel, cachant leurs montagnes, occupant leurs plages, leur enlevant le soleil, la brise, les arbres – éléments essentiels dont la nature nous a si généreusement comblés. Et cela se répète avec une insistance alarmante, malgré des expériences lamentables comme, par exemple, Copacabana – aujourd'hui réduite à l'état d'un quartier triste et humilié, sans eau et sans facilités de communications, et livré à la furie de l'exploitation immobilière. C'est contre ces absurdités, tout particulièrement, que nous devons nous insurger, en faisant appel à des plans directeurs responsables, logiques et pertinents, principalement caractérisés par l'utilisation des beautés naturelles de nos villes, et exigeant parallèlement des mesures réalistes qui, basées sur les conditions sociales existantes – et sur lesquelles les intérêts particuliers exercent une telle influence – puissent du moins permettre de réduire les maux incorrigibles, dans le cadre d'une législation objective et efficace.

Telle est l'ambiance dans laquelle se réalise l'architecture brésilienne, et qui diffère peu de celle des autres pays encore dominés par le capital, la privant des caractéristiques supérieures dont elle devait se revêtir, pour lui donner un sens superficiel, dans lequel subsiste l'aspect plastique.

Dans cette ambiance nous assistons passivement à la destruction progressive de nos villes et aux tristes inégalités que la vie y présente, car nous sommes limités à une architecture de classe, à laquelle manque la base sociale nécessaire, fait dont découlent toutes ses principales déficiences.

Architecture soviétique

Dans l'architecture soviétique – que nous prenons comme exemple de contraste – ce qui justement intéresse et attire, c'est son caractère humain, ce qui, pour la première fois dans l'histoire, a permis à l'architecte de jouer le rôle qui lui revient vraiment dans la société, le libérant des tâches individualistes dans lesquelles il se maintenait jusqu'alors, pour lui garantir la collaboration désirée dans la solution des problèmes collectifs. Ainsi, alors que dans les autres pays l'architecte répond presque toujours aux sollicitations d'une minorité constituée par des classes dominantes, là-bas, au contraire, son travail se destine aux grands plans d'urbanisme, qui ont pour objectif le bonheur et le bien-être communs. Dans leurs travaux, ils ne rencontrent plus les obstacles qui existent chez nous – obstacles intimement liés aux problèmes sociaux que nos collègues persistent à ignorer et qui ont mené à l'échec nos projets urbanistiques, qui ne sont jamais que projets, ou qui, parfois, sont destinés à des congrès d'architecture, plus ou moins académiques et inutiles.

C'est cet exemple humain et innovateur que nous devons suivre, en secouant l'indifférence aux problèmes politiques et populaires et, nous plaçant résolument au côté de ceux qui souffrent et luttent pour ces mêmes problèmes. Et si, en chaque pays, en chaque endroit, cette lutte présente des aspects pécuniaires, son dénominateur commun se trouve dans le désir de liberté qui anime tous les peuples opprimés, et provoque la demande universelle de paix et de justice.

(De la revue *Modulo*.)

ARRÊTÉ FÉDÉRAL

instituant les dispositions applicables au maintien d'un contrôle des prix réduit

(du 28 septembre 1956)

L'Assemblée fédérale de la Confédération suisse,

vu l'additif constitutionnel du 27 juin 1956 sur le maintien temporaire d'un contrôle des prix réduit ;

vu les articles 31 bis, 3e alinéa, lettre *b)* et 64 bis de la Constitution ;

vu le message du Conseil fédéral du 8 mai 1956 ;

désirant que l'application des dispositions n'entraîne pas de fâcheuses répercussions d'ordre économique ou social,

Arrête :

I. — *Les loyers et les fermages non agricoles.*

Article premier. — Les loyers et fermages des immeubles et des biens meubles loués conjointement avec